Booknotes

Notes de lecture

Marguerite de Navarre. *Complainte pour un détenu prisonnier* et *Chansons spirituelles*. Éd. Michèle Clément. *Œuvres complètes*, sous la direction de Nicole Cazauran, t. IX. Paris, H. Champion, 2001. P. 312.

Ce volume est le troisième à paraître dans la série des treize que comportera la publication des *Œuvres complètes* de la reine de Navarre. On y trouvera la *Complainte pour un détenu prisonnier* qui, sur près de 600 vers, laisse la parole à un « je » masculin dans lequel on pense reconnaître Clément Marot (dont l'influence poétique est perceptible dans ce poème) et qui s'adresse à un mystérieux "François" qui, selon M. Clément, pourrait bien être François Rabelais. À la suite, Michèle Clément donne les 47 poèmes lyriques des *Chansons spirituelles*, magistralement établies et annotées. L'éditrice étudie comment la Bible s'y voit annexée et réinterprétée et elle définit ainsi la nature de l'évangélisme teinté de mysticisme de la reine. M. Clément procure en fin de volume de précieux tableaux de concordance (p. 269), un index des références bibliques (p. 271–75), deux autres des notions et des noms propres, un glossaire et une bibliographie essentielle.

FRANÇOIS ROUGET, *Queen's University*

Leonard Barkan. *Unearthing the Past: Archeology and Aesthetics in the Making of Renaissance Culture*. New Haven, CT: Yale University Press, 1999. Pp. xxxiii, 428.

In this major book Leonard Barkan is out to show that the discovery of ancient statues in the Renaissance was an occasion for fiction-making, projection, fantasy, and a whole array of cultural investments — something rather more like a raising of the dead than a dry archeological dig. Coming to the field as a literary scholar, Barkan is keenly attentive to the ways in which the appearance of these visual artifacts tested and complicated the elegiac visions of Renaissance poets, who had made a "lost" antiquity a *tabula rasa* on which to project their poetic fictions. The irruption of these palpable and highly engaging figural artifacts instead made antiquity present, enacting a sort of return of the repressed. In this sense Barkan has